

schelins par an, doit être lu, non-seulement dans toutes les écoles, mais encore dans toutes les familles.

Notre gouvernement libéral nous fournit tous les moyens de nous instruire; nous devons seconder ses vues bienfaisantes, ou nous passerons pour ingrats.

Instruisons-nous, messieurs, c'est la seule voie d'arriver au bonheur, à la prospérité.

J'aurais dû vous dire un mot de la Grande Exposition Provinciale qui vient d'avoir lieu à Montréal, et qui fait honneur au Canada, mais les papiers publics vont vous l'apprendre bien mieux que moi.

J'aurais voulu vous y voir tous pour ramener encore votre courage par la vue de tant d'objets divers, fruit du travail et de l'industrie, fondés sur une bonne éducation sociale.

GOD. CHAGNON,
P. S. A. C. L.

CORRESPONDANCE.

Au Rédacteur du Journal du Cultivateur.

MONSIEUR,—Le *Township Reformer* du 14 du courant, contenait un article illibéral, trouvant à redire aux prix offerts pour l'Exposition Provinciale qui devait avoir lieu à Montréal, au bout de quelques jours. Il dit qu'il a examiné la Liste des Prix, et (continuant) "que pour tous ceux de nos cultivateurs qui savent apprécier le bœuf comme animal de trait, le nombre extrêmement limité des prix offerts pour les bêtes de trait (six en tout), serait loin d'être satisfaisant, et le nombre assurément petit de trois prix en tout, pour les pores, et de trois pour le beurre *frais*, ne leur sera pas plus agréable. Nous sommes dans un pays à pâturages et à laiteries, et au lieu de six prix, nous nous serions attendus à vingt au moins, et pour rendre la chose infiniment plus grotesque, l'Association offre jusqu'à six prix pour du tabac canadien, propre seulement à servir à des cultivateurs paresseux à enfumer des veaux pouilleux. Les sages de l'Exposition pensent évidemment que le tabac est d'une aussi grande importance que le beurre." Cet article va beaucoup loin sur le même train. Comme c'est le seul journal qui ait blâmé la conduite du Bureau d'Agriculture, il peut être à propos de prendre note de ses prétentions à la véracité ou à la considération. Il n'y a pas six prix seulement, mais *deux cents* prix pour les animaux de l'espèce du bœuf, se montant ensemble à £433 15s. (Voir sections B, C, D, E, F.) dont 191 sont pour les animaux entiers et capables de propager leurs valeurs respectives. Quant aux cochons, au lieu de trois prix, la section O, en annonce sept pour le meilleur verrat, et sept pour la meilleure truie, et la section P, en annonce sept pour le meilleur verrat de la petite race, et sept pour la meilleure truie, en total 28 prix, et non trois, comme le *Township Reformer* l'a dit à ses lecteurs.

Si la liste des prix ne lui plaisait pas, une critique franche aurait pu être utile pour les expositions futures, mais les assertions fausses ne pouvaient conduire à rien qu'à donner une mauvaise renommée à son journal.

Quant à la plainte concernant le nombre limité des prix pour le beurre frais, cet article doit être considéré comme méritant immédiatement l'encouragement des Sociétés de Comté. J'ai été surpris de voir sur la liste provinciale de prix un article d'une nature si périssable.

Le dernier item blâmé est le tabac, dont des agriculteurs pratiques disent qu'il peut être, et qu'il a été produit d'une qualité égale à celle de tout tabac importé. Or, si le Bureau d'Agriculture réussit, par sa liste de prix, à prouver ce fait au commerce du Canada, je ne puis m'empêcher de penser qu'il aura conféré à nos laborieux et intelligents cultivateurs un bienfait plus grand qu'il ne l'aurait fait par des prix additionnels pour du beurre frais, quoiqu'en puisse penser et dire le *Township Reformer*.

Il mentionne d'une manière hostile votre prédécesseur dans la rédaction du journal: on devrait lui rappeler que l'existence de son papier n'est prolongée que par le Télégraphe, sous un changement de noms, et qu'il n'est pas trop fameux par la nouveauté de ce qu'il publie comme nouvelles, ou par l'habileté de sa composition. Au lieu d'écrire des faussetés sur un ton chagrin, il aurait été plus agréable à ses lecteurs en appelant leur attention sur les prix à leur portée, et en les exhortant à contribuer de tout leur pouvoir à faire honneur aux townships. La section 9, Département des Dames, offre à leurs femmes et à leurs filles plusieurs occasions de déployer leur industrie et leur intelligence. Le Bas-Canada aurait été fier d'exposer aux regards de ses amis et de ses visiteurs du Haut-Canada et des Etats-Unis, quelques-uns des échantillons de goût et d'élégance que les expositeurs du district de St-François ont si constamment produits dans ce département.

Comme le *Township Reformer* avoue que "le but principal à ne jamais perdre de vue, est d'obtenir la sympathie et la coopération de toute la population agricole dans une lutte générale et énergique pour les améliorations," et de plus, "qu'il a une aversion décidée pour le flux de paroles de ces prétendus sages, dont la principale habileté consiste à blâmer, sans suggérer un remède applicable à la pratique des autres," il est possible qu'il se conduise avec plus de discrétion, à l'avenir.

AG. ICOLA.

Au Rédacteur du Journal du Cultivateur.

MONSIEUR,—Vous vous plaignez, et à juste titre, je crois, de ce que les lecteurs de votre intéressant journal ne correspondent pas plus souvent avec vous sur le sujet de l'Agriculture. Ce sujet devrait pourtant nous occuper sérieusement, puisqu'il est le

fondement de notre bien-être matériel. Pour ma part, je vous avouerai que, depuis longtemps, j'ai pensé à vous écrire là-dessus; mais le peu d'habitude que j'ai de le faire, m'a jusqu'à ce jour empêché d'exécuter mon dessein. Cependant, on dit qu'il y a un commencement à toutes choses, et l'indulgence de vos bons lecteurs n'est un sûr garant qu'on voudra bien pardonner à un pauvre campagnard les fautes qu'on trouvera dans cette communication.

On dit généralement que ce siècle est un siècle de progrès. Et, certes, c'en est un, s'il en fut jamais. Pour ne pas parler des merveilleuses découvertes qui nous étonnent journellement, entretenons-nous du pas de géant qu'a fait ici l'Agriculture depuis quelques années. Car, on ne peut le nier, il y a du mieux, et un mieux sensible, dans les travaux des champs. N'a-t-on pas lieu de se réjouir de voir tous les jours s'améliorer notre système de culture, se confectionner tant de nouveaux instrumens pour remplacer des milliers de bras qui nous quittent tous les jours, pour aller chez nos voisins les Américains, chercher cette aisance qu'on ne peut acquérir ici qu'à force de travail et de privations. Mais le jour est venu où nos Canadiens vont sortir de leur apathie; car ils sentent que, tant qu'ils demeureront ainsi stationnaires, ils ne paraîtront parmi les autres qu'en second lieu. Grâce à la diffusion des lumières parmi le peuple et aux efforts de la Société d'Agriculture du Bas-Canada, on ne cultivera plus par routine. Notre culture sera raisonnée. On verra nos champs tout verdoyants, au lieu d'être comme ils l'étaient auparavant, tout couverts de mauvaises herbes.

Dans notre petite paroisse, par exemple, il y a à peine six ans, nos marchands vendaient difficilement 50 ou 60lbs. de graine de trèfle et peu ou point de graine de mil, et maintenant, ils n'en ont jamais assez. Les cultivateurs l'achètent en grande quantité, outre celle qu'ils commencent à faire venir eux-mêmes. On ne voyait ci-devant qu'une race d'animaux maigre et appauvrie; tout tendait à discréditer nos campagnes. Que vous dirai-je maintenant, sinon que toutes ces choses se sont améliorées notablement depuis ces dernières années? Grâce aux efforts de quelques citoyens influents dans chaque localité, on est parvenu à introduire partout quelques races d'animaux supérieurs. On a maintenant de beaux et de bons chevaux, des vaches, des moutons, des cochons d'une belle espèce. La bonne culture est en vogue. On s'observe, on rivalise de zèle.

Quoique la saison n'ait pas été favorable, cette année, la récolte n'est pas trop mauvaise, en somme, surtout celle du foin. On ne rapportera pas grand chose. Je connais plusieurs cultivateurs, ici, qui ont mis leurs pourceaux dans leur champ de patates, ne considérant pas que ça valût la peine de les arracher. On commence aussi à enfouir